ANX055 · ANNEXES DÉDIÉES

Le grand arbre de Daniel 4 et le symbolisme royal du Proche-Orient ancien

L’image possède une grande efficacité politique. Un arbre grandit à partir d’un point déterminé, étend progressivement ses branches, domine son environnement par sa hauteur et…

LECTURE
13 min

RÉFÉRENCES
3

LIVRES CITÉS
2

PUBLIÉE
29/10/2026

MISE À JOUR
29/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Pourquoi un arbre pour représenter un empire ? 2
2. L’arbre n’est pas présenté comme mauvais 3
3. Le parallèle majeur : Ézéchiel 31 3
4. Ézéchiel 31 et Daniel 4 : les principales correspondances 4
5. Une différence fondamentale avec Ézéchiel 31 4
6. L’image apparaît également en Ézéchiel 17 4
7. Les oiseaux et les animaux représentent-ils nécessairement des nations précises ? 5
8. « Son sommet atteignait le ciel » 5
9. Babel et Babylone : une association linguistique réelle 5
10. Nabuchodonosor et la monumentalité de Babylone 6
11. Nabuchodonosor n’a cependant pas fondé Babylone 6
12. La grandeur de Babylone sous Nabuchodonosor n’est pas une invention du récit 7
13. L’arbre cosmique du Proche-Orient ancien 7
14. L’arbre royal dans l’idéologie impériale 7
15. Pourquoi laisser la souche ? 9
16. Le fer et le bronze : une énigme qui demeure 9
17. L’arbre est-il Nabuchodonosor ou son empire ? 9
18. L’image fournit également une conception de la responsabilité royale 11
19. Le contraste avec la statue de Daniel 2 11
20. Ce que le symbole du grand arbre permet réellement d’affirmer 12

1. Pourquoi un arbre pour représenter un empire ?

L’image possède une grande efficacité politique.

Un arbre grandit à partir d’un point déterminé, étend progressivement ses branches, domine son environnement par sa hauteur et offre sous son feuillage nourriture et protection.

Il peut donc représenter simultanément :

la croissance du pouvoir ;

son extension territoriale ;

sa stabilité ;

sa capacité à nourrir et protéger ;

la dépendance de nombreux êtres envers lui.

Daniel 4 exploite précisément ces caractéristiques.

L’arbre n’est pas seulement gigantesque.

Il porte des fruits en abondance, fournit de la nourriture et accueille sous ses branches les animaux et les oiseaux.

Il constitue ainsi une représentation particulièrement adaptée d’un pouvoir impérial.

2. L’arbre n’est pas présenté comme mauvais

Cette observation est importante pour comprendre le jugement.

Dans le rêve, aucun défaut intrinsèque de l’arbre n’est décrit.

Son feuillage est beau.

Ses fruits sont abondants.

Il nourrit tous les êtres.

Les animaux trouvent de l’ombre sous lui et les oiseaux habitent dans ses branches.

La grandeur de l’arbre possède donc initialement une fonction positive.

Cela confirme que le problème de Daniel 4 n’est pas la puissance en elle-même.

Le jugement porte sur celui qui transforme cette grandeur reçue en motif d’autoglorification.

3. Le parallèle majeur : Ézéchiel 31

Le rapprochement biblique le plus important se trouve en Ezéchiel 31.

Le prophète utilise l’image d’un arbre gigantesque pour décrire une grande puissance impériale.

L’Assyrie y apparaît sous l’image d’un cèdre majestueux.

Sa cime s’élève très haut.

Ses branches deviennent nombreuses.

Les oiseaux nichent dans ses rameaux.

Les animaux mettent bas sous ses branches.

De nombreuses nations vivent sous son ombre.

La proximité avec Daniel 4 est remarquable.

Dans les deux passages, un empire est représenté par un arbre exceptionnel dont la grandeur bénéficie à de nombreux êtres.

4. Ézéchiel 31 et Daniel 4 : les principales correspondances

Les deux textes peuvent être comparés sur plusieurs points :

MOTIF	ÉZÉCHIEL 31	DANIEL 4
Arbre gigantesque	Cèdre majestueux	Arbre immense
Hauteur exceptionnelle	Cime élevée	Sommet atteignant le ciel
Grande extension	Nombreuses branches	Visible jusqu’aux extrémités de la terre
Oiseaux	Nichent dans les branches	Habitent dans les branches
Animaux	Vivent sous les rameaux	Trouvent de l’ombre sous l’arbre
Nations/populations	Associées à son ombre	Nourries par ses fruits
Élévation	Devient extraordinairement grand	Devient grand et fort
Jugement	Arbre livré et abattu	Arbre abattu sur ordre céleste
Cause	Élévation orgueilleuse	Orgueil royal
Chute	Grandeur renversée	Royauté temporairement retirée

La proximité du schéma montre que Daniel 4 appartient à un langage symbolique déjà intelligible dans la tradition prophétique.

5. Une différence fondamentale avec Ézéchiel 31

La conclusion des deux images n’est cependant pas identique.

Dans Ézéchiel 31, l’arbre sert principalement à représenter la chute d’une puissance impériale.

Dans Daniel 4, la souche est expressément conservée.

Cette différence modifie profondément le sens de l’image.

Nabuchodonosor doit être abattu dans sa grandeur, mais non supprimé définitivement.

La conservation de la souche prépare sa restauration.

Daniel 4 transforme donc le motif traditionnel de l’arbre impérial abattu en récit d’humiliation suivie d’un rétablissement.

6. L’image apparaît également en Ézéchiel 17

Ézéchiel 17 utilise lui aussi des images végétales pour parler des royaumes et des dynasties.

Le chapitre développe notamment la représentation d’un cèdre, de ses branches et de sa transplantation.

À la fin du passage, Dieu annonce qu’il prendra lui-même une jeune pousse et la plantera sur une haute montagne.

Elle deviendra un cèdre majestueux sous lequel habiteront des oiseaux de toute espèce.

Le principe est comparable : **un arbre peut représenter une royauté dont l'extension offre un abri à d'autres êtres.**

Cette convention symbolique ne dépend donc pas uniquement de Daniel 4.

7. Les oiseaux et les animaux représentent-ils nécessairement des nations précises ?

Il serait excessif de chercher derrière chaque espèce animale une nation particulière.

Daniel lui-même ne fournit aucune correspondance de ce genre.

L'ensemble des animaux et des oiseaux exprime plutôt l'étendue des bénéficiaires de l'arbre.

Dans l'interprétation donnée au roi, l'accent porte sur la grandeur et l'extension de sa domination.

Il n'existe donc pas de base textuelle suffisante pour identifier, par exemple, tel groupe d'oiseaux à un peuple précis et tel groupe d'animaux à un autre royaume.

Le symbole fonctionne collectivement.

8. « Son sommet atteignait le ciel »

Cette formule exprime d'abord une hauteur extraordinaire.

Elle appartient au langage de l'hyperbole impériale.

Mais l'expression possède également une résonance biblique particulière.

Une construction dont le sommet atteint le ciel rappelle naturellement Genèse 11 et la tour de Babel.

Il faut néanmoins éviter d'affirmer une dépendance littéraire directe que Daniel 4 ne signale pas.

Le rapprochement est surtout thématique.

Dans les deux récits, Babylone est associée à une grandeur humaine qui tend symboliquement vers le ciel.

9. Babel et Babylone : une association linguistique réelle

Le rapprochement est renforcé par un fait souvent masqué dans les traductions françaises.

La « Babel » de Genèse 11 et la « Babylone » du livre de Daniel correspondent au même nom géographique dans la tradition biblique : בָּבֶל (*Bāḇel*).

Pour le lecteur biblique, il ne s'agit donc pas de deux noms totalement indépendants.

Daniel se déroule dans la ville que la Genèse connaît sous le nom de Babel.

Cela ne signifie pas que Daniel 4 soit une réécriture de Genèse 11.

Mais la proximité des motifs devient particulièrement suggestive :

une grande ville ;

une œuvre humaine exceptionnelle ;

une élévation vers le ciel ;

la gloire recherchée par l’homme ;

puis une intervention divine qui impose une limite.

10. Nabuchodonosor et la monumentalité de Babylone

L’image de l’arbre immense correspond particulièrement bien au règne de Nabuchodonosor parce que celui-ci fut l’un des grands bâtisseurs de Babylone.

Ses inscriptions mettent fortement en valeur son activité architecturale.

Il restaura ou développa notamment des temples, des murailles, des palais et d’autres infrastructures monumentales.

La Babylone que contemple le roi dans Daniel 4 n’est donc pas une invention sans rapport avec le contexte historique.

Nabuchodonosor avait effectivement profondément marqué le paysage monumental de la capitale.

11. Nabuchodonosor n’a cependant pas fondé Babylone

La formule « cette Babylone que j’ai construite » doit être comprise dans le langage royal de l’Antiquité.

Babylone existait bien avant Nabuchodonosor.

Son histoire remontait à de nombreux siècles.

Le roi ne peut donc pas vouloir dire qu’il fut le fondateur historique de la ville.

Le verbe « construire » peut ici désigner le fait de reconstruire, restaurer, agrandir et embellir considérablement une ville.

Cette précision historique est importante.

Elle permet de comprendre la parole du roi sans lui attribuer une affirmation manifestement contraire à l’histoire de Babylone.

12. La grandeur de Babylone sous Nabuchodonosor n’est pas une invention du récit

Les recherches archéologiques ont confirmé l’ampleur exceptionnelle de la Babylone néo-babylonienne.

Les fortifications, les secteurs palatiaux, la voie processionnelle et la porte d’Ishtar témoignent de programmes monumentaux considérables.

Le cadre de Daniel 4 correspond donc à une réalité historique bien attestée : **Nabuchodonosor pouvait effectivement contempler une capitale dont une grande partie de la monumentalité récente était liée à son propre règne.**

Cette donnée rend la scène particulièrement intelligible.

Elle ne confirme pas les paroles exactes prononcées par le roi, mais elle confirme leur arrière-plan.

13. L’arbre cosmique du Proche-Orient ancien

Les cultures du Proche-Orient ancien connaissaient également de nombreuses représentations d’arbres associés à la vie, à la fertilité, à l’ordre du monde ou au pouvoir.

Les reliefs et sceaux mésopotamiens présentent parfois des arbres stylisés entourés de personnages humains, royaux ou surnaturels.

Il faut cependant être prudent avec l’expression moderne « arbre de vie » ou « arbre sacré ».

Toutes les représentations végétales mésopotamiennes ne possèdent pas une signification unique et universellement identifiable.

Il serait donc excessif de choisir une représentation assyrienne ou babylonienne particulière et d’affirmer qu’elle constitue directement « l’arbre de Daniel 4 ».

Le contexte culturel rend le symbolisme végétal familier.

Il ne fournit pas un modèle iconographique unique du rêve.

14. L’arbre royal dans l’idéologie impériale

Le rapprochement le plus solide ne dépend pas d’un objet archéologique particulier.

Il repose sur une idée largement intelligible : le roi et son royaume peuvent être représentés comme une réalité qui croît, s’étend et procure ordre et protection.

Cette conception apparaît clairement dans les textes bibliques eux-mêmes.

L’intérêt de Daniel 4 vient du retournement de cette image.

L’arbre n’est pas attaqué par un empire rival.

Il est condamné par une décision venue du ciel.

La limite du pouvoir impérial n’est donc pas seulement géopolitique.

Elle est placée au-dessus du système politique lui-même.

15. Pourquoi laisser la souche ?

Une souche conserve la possibilité d’une repousse.

Cette caractéristique naturelle explique suffisamment le symbole.

Il n’est pas nécessaire de rechercher derrière la souche une institution babylonienne particulière.

L’interprétation donnée par Daniel est explicite : le maintien de la souche signifie que la royauté sera conservée pour Nabuchodonosor lorsqu’il aura reconnu que le ciel domine.

La correspondance est donc fournie par le texte lui-même.

Lorsque Daniel explique un symbole, cette explication doit avoir priorité sur les spéculations extérieures.

16. Le fer et le bronze : une énigme qui demeure

La souche est entourée de fer et de bronze.

Ce détail est inhabituel.

Plusieurs interprétations ont été proposées : protection de la souche, limitation de sa croissance, symbole de contrainte ou anticipation de l’état du roi.

Aucune ne s’impose avec certitude.

Daniel explique la souche, mais il n’explique pas séparément les métaux.

Cette absence est significative.

Elle invite à ne pas attribuer artificiellement une valeur prophétique indépendante au fer et au bronze.

Il est préférable de reconnaître ici un détail dont la fonction exacte nous échappe.

17. L’arbre est-il Nabuchodonosor ou son empire ?

Daniel déclare explicitement :

« Cet arbre, c’est toi, ô roi. »

Le référent premier est donc Nabuchodonosor.

Mais dans la conception royale antique, la personne du souverain et le royaume qu’il gouverne sont étroitement associés.

La grandeur de l’arbre comprend ainsi l’extension du pouvoir exercé par Nabuchodonosor et les populations dépendantes de son empire.

Il n’est donc pas nécessaire de choisir entre :

« l’arbre représente Nabuchodonosor »

et

« l’arbre représente l’empire babylonien ».

Le texte identifie d’abord l’arbre au roi, mais il représente le roi **dans sa fonction impériale**.

18. L’image fournit également une conception de la responsabilité royale

L’arbre nourrit.

Il protège.

Il accueille.

Ces fonctions ne sont pas secondaires.

Elles montrent ce que la grandeur politique devrait produire pour ceux qui vivent sous son ombre.

Cette observation devient particulièrement intéressante lorsque Daniel exhorte ensuite le roi à pratiquer la justice et à faire grâce aux opprimés.

Le lien n’a pas besoin d’être artificiellement construit.

Le rêve représente déjà une puissance dont d’autres êtres dépendent.

La responsabilité du souverain est donc inscrite dans le symbole avant même d’être formulée explicitement par Daniel.

19. Le contraste avec la statue de Daniel 2

Daniel 2 et Daniel 4 utilisent deux images très différentes du pouvoir impérial.

Dans Daniel 2, Nabuchodonosor est associé à une **statue**, et plus précisément à sa tête d’or.

Dans Daniel 4, il est représenté par un **arbre vivant**.

La différence est instructive.

La statue permet de représenter la succession des royaumes.

L’arbre permet de représenter la croissance, l’expansion et la fonction nourricière d’un royaume particulier.

Dans les deux cas, cependant, la grandeur humaine rencontre une limite extérieure à elle-même.

La pierre de Daniel 2 ne vient pas de l’initiative des royaumes.

Le veilleur de Daniel 4 descend du ciel.

Les deux visions placent donc la puissance impériale dans un cadre qui la dépasse.

20. Ce que le symbole du grand arbre permet réellement d’affirmer

L’image du grand arbre n’est ni une fantaisie isolée ni un code dans lequel chaque feuille, chaque branche et chaque métal devraient recevoir une signification particulière.

Elle appartient à un langage symbolique ancien et bibliquement bien attesté.

Ézéchiel 31 fournit le parallèle le plus net : un empire devient un arbre gigantesque, abrite les êtres vivants, s’élève avec orgueil puis est abattu.

Daniel 4 reprend un schéma comparable tout en introduisant une différence essentielle : **la souche demeure et le roi est restauré.**

L’image permet ainsi de réunir quatre réalités dans un seul symbole :

la grandeur réelle du règne de Nabuchodonosor ;

l’étendue de son influence ;

sa responsabilité envers ceux qui vivent sous son pouvoir ;

la possibilité que cette grandeur soit retirée sans que le souverain soit définitivement détruit.

Le grand arbre constitue donc bien davantage qu’une illustration spectaculaire du rêve. Il fournit une représentation particulièrement précise de la condition du roi : immense aux yeux des hommes, utile à ceux qui vivent sous son ombre, mais toujours susceptible d’être abattu lorsque sa hauteur lui fait oublier que ses racines ne lui appartiennent pas davantage que le ciel qu’il croit atteindre.

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX054 - Quelle maladie peut expliquer l'état de Nabuchodonosor ? https://schilo.org/anx054-quelle-maladie-peut-expliquer-letat-de-nabuchodonosor/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX056 - Peut-on dater l'épisode de Daniel 4 ? https://schilo.org/anx056-peut-on-dater-lepisode-de-daniel-4/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx055-le-grand-arbre-de-daniel-4-et-le-symbolisme-royal-du-proche-orient-ancien/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.